

Vie
de
Saint Melaine

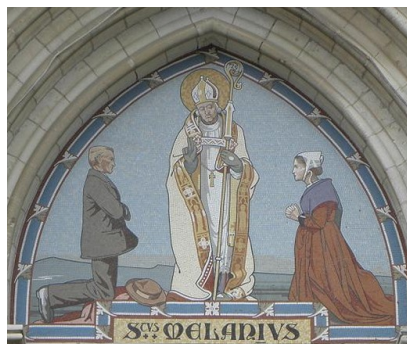
évêque de Rennes
à partir de 505

(vers 456-vers 530)

Saint Melaine

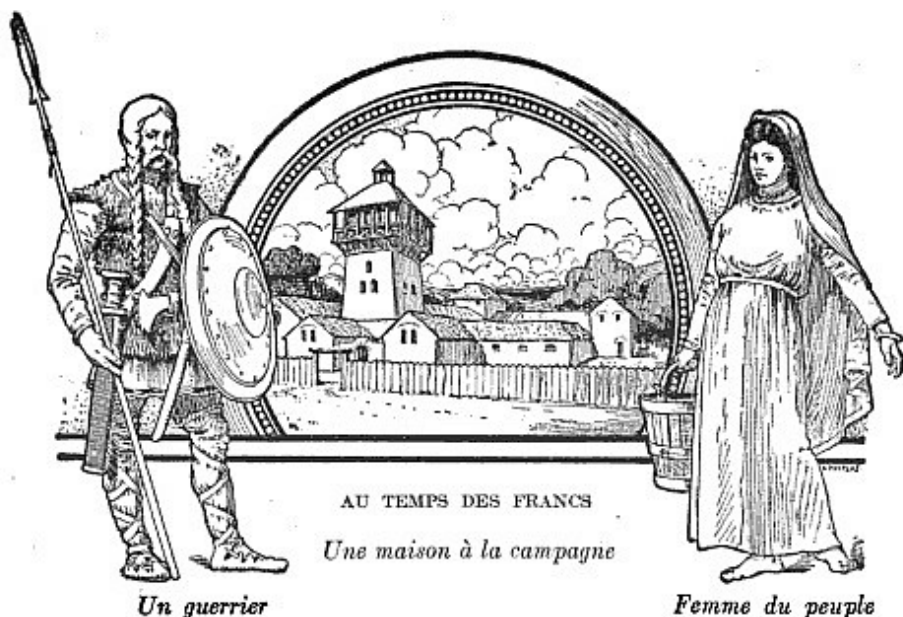
(du latin *Melanius*) fut évêque de Rennes en 505 et participe au concile d'Orléans convoqué par Clovis en 511.

Nous sommes au VI^{ème} siècle. Sans être le fondateur de l'évêché de Rennes, **Saint Melaine** peut être considéré comme son premier grand représentant, en un temps qui voit paraître les sept saints fondateurs de l'église bretonne : Brieuc (Saint-Brieuc), Tugdual (Tréguier), Samson (Dol), Cado (Vannes), Pol-Aurélien (Saint-Pol-de-Léon), Corentin (Quimper) et Malo (Saint-Malo). Il fait partie de ces personnages qui, à l'exemple de saint Martin à Marmoutier, exercent leur fonction épiscopale tout en vivant retiré, plus ou moins en ermite.



La Bretagne au V^{ème} siècle.

À cette époque, la presqu'île armoricaine avait à subir une terrible crise. Anémiée déjà par la longue occupation de César (qui lui faisait perdre sa civilisation, sa langue et son caractère propre), il semblait presque impossible qu'elle put recouvrer un jour son autonomie et, après les incursions des Alains et des Saxons, elle abandonnait tout



espoir : l'Armorique devint un désert aride ; là où avaient été des cités florissantes, quelques habitants disputaient leur nourriture ; là où s'étaient étalées des campagnes fertiles, des moissons fécondes, ce n'était plus qu'amoncellement de ruines, de broussailles enchevêtrées...

C'est dans cette Armorique défaite que se fit, pendant près de deux siècles, l'émigration des Bretons d'outre-mer (Grande-Bretagne actuelle). Détachés du même rameau celtique que nos ancêtres, décimés eux aussi par les barbares, ils partirent à l'aventure et découvrirent des falaises noyées dans la brume, où ils abordèrent. Abbés, moines, évêques insulaires accostèrent en Armorique (Bretagne actuelle) et se consacrèrent, avec une persévérance inlassable et au prix d'efforts inouïs, à la tâche de défricher, d'ensemencer, de cultiver et de sauver à la fois les champs stériles et les âmes païennes.

Melaine marcha sur les traces de ces saints ermites qui évangélisèrent les campagnes bretonnes.

Naissance de Melaine

À quelques lieues de Redon (Ille-et-Vilaine), en la commune de Brain (aujourd'hui, la Chapelle-de-Brain), s'étend une assez vaste propriété jonchée de briques romaines, située naguère dans le diocèse de Vannes et qui appartient aujourd'hui à celui de Rennes. Ce fut là, sur les bords de la Vilaine, dans le manoir de Platz, ou *Plets* (ancien nom de Brain) que vint au monde, le 6 Janvier, vers 456, Melanius (*en breton Melan, quelquefois appelé aussi Méléan, Melen, Melani*).

Ses parents sont de riches propriétaires gallo-romains, renommés par leur haute distinction et leur grande piété. Ils confièrent à des prêtres l'éducation de leur enfant. Le jeune Melaine fit des progrès étonnants et acquit bientôt une connaissance approfondie des Livres saints, en même temps que son coeur s'ouvrait aux aspirations d'En-Haut. Albert Le Grand dira de lui : *« Il n'y avait pas pour lui de plus grande joie que de visiter les églises, fréquenter les hôpitaux et s'exercer à toutes sortes d'oeuvres charitables »* ⁽¹⁾

Ainsi, un jour qu'il gardait ses troupeaux, il alla sans permission prier pendant plusieurs heures dans un oratoire voisin. On s'aperçut de cette fugue ; aussi, quand il revint, sa mère s'empressa-t-elle de le fustiger avec une poignée de genêts. Depuis ce jour, alors que les genêts foisonnent aux alentours, il n'en a plus jamais poussé sur le territoire de Brain...

Plein de vertu, il méprisait et se détournait de la fortune, des affaires du monde, des honneurs et choisit la croix de Jésus. Regardant autour de lui, il vit des hommes au crâne rasé, à la robe de bure, qui avec cette croix, deux morceaux de bois entrecroisés, régénèrent sa patrie. Il prit sa décision : il sera moine !

Vers l'âge de 18 ans, croit-on, il embrassa la profession religieuse et entra au couvent, accompagné de plusieurs autres seigneurs entraînés par son exemple. Car la foi de Melaine était telle qu'avant même d'être un apôtre, il fut un pêcheur d'hommes !

Le moine.

Quelques années après, l'abbé du couvent étant mort, les religieux l'élirent à l'unanimité pour les guider dans la voie de la perfection. Melaine se jugeant indigne de cet honneur et d'une si lourde charge, il voulut refuser mais il dut s'incliner devant le désir de ses frères et l'autorité de son évêque. *« Quand il se trouva placé à la tête de la communauté, charitable envers chacun, indulgent à autrui, sévère à soi-même, il réprima les plus revêches, encouragea les vertueux, excita les pusillanimes et confirma par son imitation les parfaits »* ⁽¹⁾

Il était, dit Dom Lobineau, d'une figure agréable, il avait des manières engageantes, une douce affabilité, une prudence rare, une tempérance qui faisait l'admiration de tous ceux qui le connaissaient. C'était un religieux chaste, pieux, passant les jours dans le continuel exercice des bonnes oeuvres et parfois les nuits dans la prière.

L'évêque

Le bienheureux Amand occupait alors le siège épiscopal de Rennes. Accablé par la maladie et sentant venir sa fin prochaine, il apprend par une révélation surnaturelle que son successeur serait Melaninus et il l'envoya chercher. Le pieux prélat était étendu sur son lit au milieu d'une foule en larmes lorsqu'il aperçut le moine Melaine s'approchant vers lui. Il se dressa alors sur sa couche pour lui murmurer : *« Fils bien-aimé, prépare-toi à veiller avec sollicitude sur le troupeau que le souverain Pontife doit te confier après ma mort »* ⁽²⁾. Puis il s'endormit dans la mort.

C'est ainsi que saint Melaine fut évêque de Rennes, n'acceptant cette dignité qu'en tremblant et obligé, à son grand regret, de modifier sa manière de vivre : *« Autrefois, je n'avais à songer qu'à moi-même, maintenant il faut que je m'efforce de procurer la sanctification des autres »*.

En effet, après avoir si soigneusement évité la société des hommes pour s'enfermer dans un cloître et s'y ensevelir dans le silence et l'oubli, par amour pour son Seigneur, il lui fallait, désormais, sortir à la rencontre des hommes et s'occuper des choses terrestres. Autant d'épreuves à subir, autant de croix à porter..., autant de perles à sertir pour sa couronne éternelle !

Ainsi, pour travailler plus efficacement au salut du peuple dont il était devenu le père, il redoubla ses jeûnes, ses veilles, ses prières. D'une intransigeance absolue quand il s'agissait de la doctrine de l'Évangile, sa parole se faisait douce lorsqu'il s'adressait à des affligés ou à des



Melaine (à droite), discutant avec son prédécesseur Amand (à gauche).
Fresque du XIXe siècle.



coupables. « *Ne représentait-il pas dans sa personne le Dieu crucifié qu'il prêchait, et comment ne pas se rendre aux exhortations d'un croyant qui n'exigeait des autres qu'une minime partie de ce qu'il pratiquait lui-même !* » ⁽³⁾

Grâce à tous ses efforts, il eut l'indicible consolation d'extirper à jamais de son diocèse les restes du paganisme qui y subsistaient encore.

Mais, malgré les devoirs de sa charge, le doux pontife gardait une secrète inclination pour sa vocation première. Quand, après le décès de ses parents, il rentra en possession du domaine de Platz, il s'empressa de le transformer en monastère avec une immense église. Ce fut là, sur sa terre natale, qu'il alla souvent se reposer jusqu'à la fin de son existence.

Les miracles

Dieu se plut à glorifier son serviteur par de nombreux miracles et ses *Actes*, écrits peu de temps après sa mort, nous apprennent que, par sa médiation, des muets recouvrirent l'usage de la parole, des possédés furent délivrés, des boiteux redressés et des morts ressuscités. Et, si ces œuvres miraculeuses ne pouvaient demeurer dans le silence, Melanion, toujours pénétré d'une humilité

profonde, se servait tantôt d'huile sainte, tantôt d'un crucifix, tantôt d'eau bénite, ou « *d'une légère emplâtre* », afin qu'on n'attribuât les guérisons qu'à ces objets sacrés.

Un jour, un jeune homme, dont une infirmité cruelle nouait les deux jambes et qui avait été transporté sur les épaules de ses amis, arriva chez le saint. Celui-ci, touché de compassion, supplia le Seigneur de venir en aide à ce malheureux et commença une prière. Puis, il lava ses pieds avec de l'eau bénite. Au bout de quelques instants, un craquement se produisit dans les os soudés et le malade, se dressant debout, se mit à marcher, sans aucune fatigue ni douleur. Le miraculé eut une telle reconnaissance pour sa guérison que, non seulement il s'attacha à son bienfaiteur et ne le quitta plus, mais encore ses descendants, pour témoigner de leur gratitude constante, se succédèrent pendant plusieurs siècles auprès de son sépulcre, dont la garde leur fut confiée. ⁽²⁾

Un autre jour, un chef militaire du pays de Vannes, nommé Eusebius, fort irrité contre les habitants de Comblessac (Ille et Vilaine) et de Carentoir (Morbihan) (on ne sait pour quel motif), fit arracher les yeux et couper les mains à la plupart d'entr'eux. Installé au camp de Marsac, près de Carentoir, il avait présidé lui-même à ces monstrueuses cruautés lorsqu'il fut pris soudain de douleurs atroces que ses médecins se déclarèrent impuissants à soulager. Au même moment, sa fille Aspasia, qu'il avait

amenée avec lui, tomba à terre et se roula, l'écume à la bouche, en proie à d'horribles crises nerveuses. Désespéré, ne sachant où trouver secours, Eusebius apprit qu'un homme extraordinaire, grand favori de Dieu, était arrivé depuis quelques jours dans un couvent des environs. Fort humblement, au nom de la charité, il l'envoya chercher, le priant de se rendre près de lui : *« La distance entre le monastère de Platz et le camp du Marsac n'était que de six lieues et la voie romaine, qui descendait ensuite vers Duretie-Rieux, reliait ces deux points »*.⁽⁴⁾ L'évêque de Rennes entreprit le voyage, reçut la confession du prince sanguinaire, lui imposa une forte pénitence et, après l'avoir frictionné avec de l'huile consacrée, le guérit ainsi que sa fille. Ce prince fut, lui aussi, reconnaissant et, par une charte scellée de son anneau, il donna à son sauveur tout le territoire de la commune de Combléssac.

Un autre jour, un personnage important de Vannes avait assisté à l'agonie de son fils unique, possédé par le démon, et reçut cette révélation quand il eut reçu son dernier soupir : *« Soulevez ce cadavre, portez-le à Melanuis, il saura bien le ressusciter »*. Il se mit en route, suivi d'un grand nombre de parents et d'amis. Lorsque le cortège mortuaire pénétra dans la demeure du pontife et que celui-ci vit la foi du pauvre père dominant l'anxiété de la foule, il dit : *« Venètes, à quoi vous sert d'être témoins de tant de prodiges opérés par Jésus-Christ puisque vous refusez obstinément de croire ? »*. Le peuple répondit tout d'une voix : *« Homme de Dieu, si tu ressuscites l'enfant qui est étendu là, sois assuré que nous croirons au Dieu que tu nous prêches »*. Alors le prélat posa une croix sur la poitrine du mort qui se leva d'un bond, pendant qu'une longue clameur s'éleva parmi les assistants : *« Nous croyons, nous croyons ! »*. Et le saint eut, ce jour-là, l'immense bonheur de les baptiser presque tous.⁽⁵⁾



Saint Melanuis ressuscite un mort

Miracles en Mayenne

Au XI^{ème} siècle, Gervais de Belleme, évêque du Mans et ensuite archevêque de Reims, relate dans une courte notice plusieurs miracles opérés à l'ouest de la Mayenne par l'intercession de saint Melanuis, dont celui-ci :

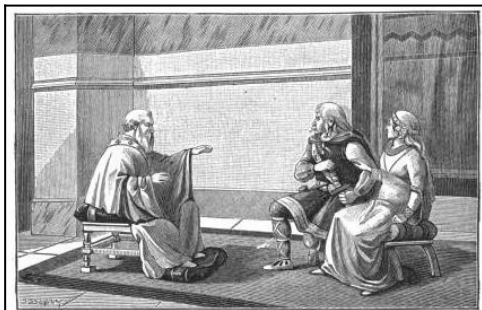
Le saint évêque de Rennes, visitant la partie de son diocèse qui confinait le Maine, fut appelé près d'une dame demeurant à Argentré, en territoire cénomane ; elle était malade depuis douze ans et ne pouvait sans aide se lever de son lit. Cédant aux instances de ses parents et de ses amis, et craignant, s'il les refusait, de manquer à la charité, saint Melanuis vint trouver cette dame, fit sur elle le signe de la croix, puis une onction avec de l'huile consacrée, en récitant l'oraison dominicale, et lui rendit la santé.⁽⁶⁾ *(Ce miracle a pu donner naissance à la paroisse de Saint-Melanuis érigée à deux lieues de là ou du moins lui avoir fait donner ce patronage, ainsi qu'à la chapelle Saint-Melanuis de Laval).*

L'ami de Clovis

La renommée de l'illustre thaumaturge ne tardant pas à franchir les limites de l'Armorique (Bretagne actuelle), il exerça, entre 491 et 511, un rôle politique en servant d'intermédiaire entre la population gallo-romaine et le nouveau pouvoir franc mis en place par Clovis.

À cette époque, le roi des Francs, ayant soumis à sa domination les autres chefs de sa race, entra en lutte avec les gouverneurs romains et les cités armoricaines. Barbare par les mœurs mais animé d'intentions droites, Clovis sentit le besoin de s'entourer de personnages éminents et distingués. À qui pouvait-il mieux s'adresser qu'à Melanius, dont l'esprit, clairvoyant, avisé, unissait à la fermeté l'art de démêler les questions les plus difficiles et de persuader avec douceur ?... Il le choisit pour conseiller intime et eut bientôt l'occasion de s'en féliciter.

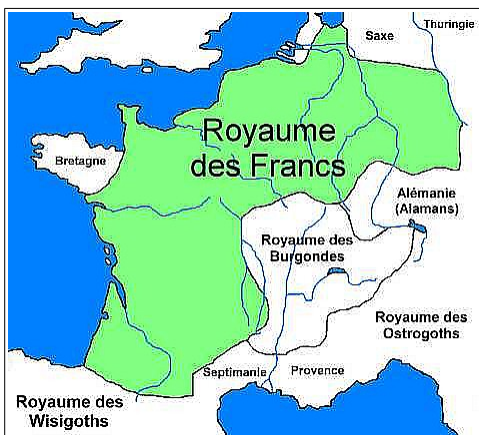
L'évêque de Rennes usa de son influence, imposa sa souveraine autorité et, après de longues et laborieuses négociations, parvint à courber les Gallo-Romains, domptés sous le sceptre du roi franc. Ainsi, les cités de l'ouest de la Gaule, jointes à celles que Clovis possédait ailleurs, lui permirent de détruire les Wisigoths et les Burgondes, monarchies ariennes, et de les remplacer par un état catholique.



Saint Rémi catéchisant Clovis

Ce fait, dont les conséquences devaient être si considérables, fut solennellement sanctionné ; sous l'inspiration de Melanius, le roi décida de convoquer un **concile à Orléans** qui, en 511, réunit l'épiscopat gaulois autour de la récente monarchie franque. Trente-deux évêques s'y rendirent. « *Comme le vaillant porte-étendard de toute l'assemblée, [il] réfuta les objections des hérétiques et proclama les véritables maximes de la foi orthodoxe* » ⁽⁷⁾

Le résultat de ce concile fut un des plus importants de notre histoire. Le trône et l'autel ne furent plus séparés ; les deux pouvoirs marchèrent d'accord vers un même but, réglant de concert les intérêts moraux et matériels de la nation. Cette union établit la suprématie des Francs dans la Gaule ; cette suprématie fonda la monarchie française et la fondation de la monarchie française fut la création de la France. ⁽⁴⁾



Après avoir fréquenté trois ans la cour du roi Hoël, à Rennes, Melaine succéda ainsi à saint Rémi comme conseiller intime de Clovis, qui reconnut si bien ce qu'il devait au saint pontife que, pendant tout son règne, il s'empessa d'acquiescer à ses désirs :

« Par les conseils de Melanius, le roi construisit beaucoup d'églises neuves, releva celles qui étaient ruinées, travailla à développer le culte, soulagea la misère et rendit exactement la justice à ses peuples »⁽⁷⁾

Sa mort

Ce fut dans son cher et tant aimé monastère de Platz que, après avoir béni ses religieux et s'être lui-même communiqué, l'évêque de Rennes rendit le dernier soupir le **6 novembre, vers 530**. La nuit suivante fut consacrée aux oraisons ; le lendemain, on offrit pour le défunt le sacrifice de la messe.

C'est alors que se déroula un spectacle émouvant. Le corps du saint fut déposé sur un bateau pour le ramener à Rennes et, autour de sa dépouille, s'agenouillèrent trois évêques : Albinus d'Angers, Lauto de Coutances, Victurius du Mans. D'autres barques se chargèrent de moines, d'ecclésiastiques, de pieux fidèles et toute la flotille remonta la Vilaine *« qui lors était peu navigable »*, au chant des hymnes et des litanies, pendant que, sur les deux rives, suivait un peuple immense et sans cesse grossissant qui unissait sa voix à celle des clercs. Quand la procession funèbre aborda à Rennes, la ville entière l'y attendait avec des cierges, des croix et des bannières. *« On aurait cru, au deuil qu'on en faisait, qu'un chacun, en particulier, avait perdu son père »*.

Au bord de la rivière, enclavée dans les murs de la cité, s'élevait une tour qui servait de prison et où languissaient douze voleurs. Lorsque ces malheureux entendirent les échos de la pompe solennelle qui se déployait autour du corps de Melanius, ils lui adressèrent une fervente prière pour obtenir par son intercession leur salut. Tout-à-coup, on perçoit un bruit sourd semblable à un roulement de tonnerre ; la tour s'ouvrit du haut en bas et les douze délivrés, sautant par cette brèche, se mêlèrent aux assistants en acclamant leur libérateur.

La multitude innombrable contourna l'enceinte murale, se rendit au cimetière public situé sur le terrain occupé aujourd'hui par la partie de la promenade du Thabor et, là, le saint évêque y fut inhumé avec les plus grands honneurs.

Vers la fin du VI^{ème} siècle on construisit, au-dessus de son tombeau, un édifice d'une prodigieuse hauteur, mais tout en bois avec une toiture de tuiles. Un jour, le feu prit dans la charpente qui s'abattit sur le sol avec un grand fracas. Le sépulcre du pontife vénéré aurait dû être détruit, pulvérisé ; cependant, affirma un contemporain *« quand l'incendie s'apaisa, le peuple jetant de grands cris courut au sépulcre et, écartant un amas de tisons enflammés, on trouva, à la stupéfaction universelle, la tombe sans*



La translation du corps de saint Melaine sur la Vilaine

*souillure et le voile de lin qui la recouvrait intact » ⁽⁸⁾ Après un tel prodige l'église fut vite relevée, plus solide qu'auparavant ; des moines vinrent la desservir et telle fut l'origine de la célèbre **abbaye de Saint-Melaine**.*

Le culte

Au IX^{ème} siècle, l'église de Redon possédait plusieurs ossements du saint évêque, mais il est probable que la plus grande partie de son corps dut rester à l'abbaye de Saint-Melaine.

En 853, pour les mettre à l'abri de la fureur des Normands, les moines transportèrent ses reliques à Bourges. Ils les rapportèrent plus tard à Rennes, où elles furent honorées jusqu'à la Révolution qui les dispersa. Il n'en reste plus, dans la ville métropolitaine, que quelques fragments (à la Cathédrale et à l'église Saint-Sauveur) et un morceau de tibia à Notre-Dame.

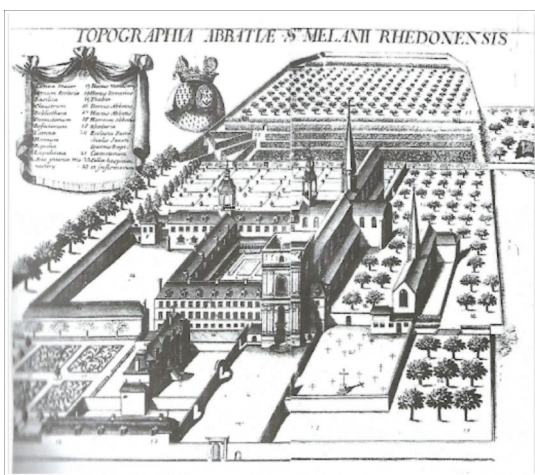
Saint Melaine est le **patron principal du diocèse de Rennes** ; de nombreuses autres églises ont aussi été mises sous le patronage de ce grand saint. Et, son nom se retrouve dans un grand nombre de toponymes de tout l'ouest de la France : lieux-dits (rues, hameaux, quartiers..) et aussi un grand nombre de paroisses qui sont en fait d'anciennes dépendances de l'Abbaye Saint-Melaine de Rennes.

Autrefois inscrit au martyrologe romain à la date du 6 janvier, saint Melaine est désormais **fêté le 6 novembre**, date de son entrée au Ciel.

L'abbaye Saint Melaine à Rennes

Vers le IV^{ème} siècle, il existait au nord de la ville et en dehors de la cité des *Rhedones* (Rennes, *actuellement rue de Fougères*), un cimetière destiné à la sépulture des clercs et des laïcs. C'est là que saint Melaine fut inhumé, comme saint Just, évêque de Rennes autour de l'an 180. Une riche basilique s'éleva sur sa tombe et, peu de temps après, saint Patern, évêque d'Avranches, vint établir un monastère près de cette église : c'est la **première abbaye de Saint-Melaine et le premier monastère fondé à Rennes**.

Dans le principe, ces monastères, auxquels n'étaient attachés que quelques moines n'avaient pour but que de prier et veiller à la garde des reliques vénérées. Suite à un incendie au VI^{ème} siècle, le monastère et la basilique



Vue de l'abbaye dans le « *Monasticon Gallicanum* » 1688, après sa reconstruction par Jean d'Estrades au XVII^{ème} siècle

demeurèrent en ruines jusqu'au règne du prince breton Salomon II qui, vers 660, releva des deux édifices (**seconde abbaye**).

Pendant l'invasion des Normands en Bretagne en 874, ceux-ci vinrent assiéger Rennes et, après s'être emparés de l'abbaye de Saint-Melaine où ils se retranchèrent et se défendirent, ils ruinèrent le monastère pour s'enfuir vers Redon. En 1032, Alain III, duc de Bretagne, voulut relever l'abbaye qui, à cette époque, était réduite à un seul moine quand Geoffroy-le-Batard, comte de Rennes, touché de la désolation du sanctuaire, entreprit de le rétablir ; à cet effet, il soumit Saint-Melaine à l'abbaye Saint-Florent de Saumur ; le moine breton Even (*ou Yvon*) vint à Rennes administrer le monastère (où vivaient alors cent moines profès) et lui rendre son ancienne splendeur vers 1055 (**troisième abbaye**).



Ancienne abbaye Saint Melaine.
Les bâtiments claustraux

C'est à cette époque que fut commencée la construction de l'église actuelle qui devait être modifiée et transformée au cours des siècles qui suivirent.

Il ne reste pas de traces de l'antique monastère des VI^{ème} et X^{ème} siècles ; ce devait être une très belle abbaye de très pur style roman car les colonnes et les superbes chapiteaux retrouvés au début du XX^{ème} siècle, lors de la démolition d'un mur de clôture, nous font entrevoir la beauté et la richesse du cloître.



Notre-Dame en Saint-Melaine, Rennes

Bibliographie :

- (1) *Vie des saints de Bretagne*, 1637, par Albert le Grand, pages 510, 511
- (2) *Vie des saints de Bretagne*, Roumain de la Rallaye, page 3, 8
- (3) *Vie des saints*, I, par Dom Lobineau, page 115
- (4) *Histoire de Bretagne*, Tome I, par de la Borderie, page 330, 332
- (5) *Acta sanctorum*, I, 6 Jan. Apud Bollandum
- (6) *Histoire de Laval 818-1855*, Godbert, Etienne-Louis Couanier de Launay
- (7) *Vita St-Melanii*, dans Bolland, Janv. I, p. 329
- (8) *Gloria Confessorum*, Greg. Turon, cap. 55

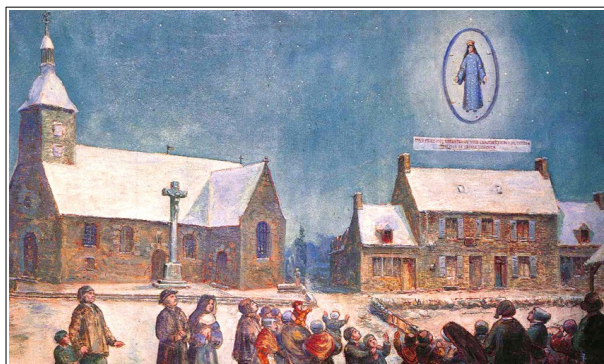


Saint-Melaine en Mayenne

À 1200 m du centre de Laval, sur la route du Mans, il existe un domaine et un castel appelé Saint-Melaine et le *bourg de Saint-Melaine* est encore mentionné en 1767 dans les registres paroissiaux de Saint-Vénérand. Ces lieux-dits témoignent encore du lieu de la chapelle de Saint-Melaine (que l'on retrouve sur la carte de Cassini) et de l'ancienne église paroissiale démolie après être devenue succursale de Saint-Vénérand.

Le 18 janvier 1871, pendant la guerre franco-prussienne, une reconnaissance allemande, commandée par le général Schmidt s'avance sur Laval, jusqu'à Barbé et Saint-Melaine mais elle fut repoussée par la brigade du colonel Thierry, par les mobiles de l'Isère et de l'Indre-et-Loire. La guerre s'est arrêtée là, à l'entrée de Laval : ce fut la limite extrême atteinte dans l'ouest par l'invasion prussienne. *Que s'est-il passé ?* L'explication se trouve dans cette petite statue de la Vierge de Pontmain, érigée depuis sur le bord de la route, à Saint-Melaine, à l'entrée de Laval...

Pontmain, village situé à une cinquantaine de kilomètres de Laval, le **17 janvier 1871**. Une nouvelle journée commence... sous la neige et le froid glacial. Le matin, l'église est remplie de fidèles comme chaque jour. Vers midi et demi, la terre a tremblé, ce qui a



fortement impressionné tous les habitants, surtout en cette période de guerre. Depuis le 23 septembre dernier, 38 jeunes de la paroisse sont partis à la guerre ; on est sans nouvelles, on vit dans l'angoisse et la peur. Et puis, il y a aussi cette épidémie de typhoïde qui commence à reprendre... **Malgré tout, on prie avec ferveur** car il en est ainsi à Pontmain : depuis l'arrivée de

l'abbé Michel Guérin, en 1836, dans chaque famille, on prie le chapelet tous les jours...

18h30. Le jour est déjà tombé ; les enfants Barbedette, sortant de la grange où ils pilaient les ajoncs avec leur père, voient tout à coup un signe dans le ciel : une belle Dame leur sourit, les mains tendues en signe d'accueil... Une veillée de prières s'organise ; les enfants découvrent alors le message de la sainte Vierge qui s'inscrit dans le ciel :

« **MAIS PRIEZ MES ENFANTS, DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS. MON FILS SE LAISSE TOUCHER.** »

Dès le lendemain, 18 janvier 1871, les Prussiens renoncent *inexplicablement* à leur attaque et les hostilités s'arrêteront au pied de Laval. L'armistice survient quelques jours plus tard.

Grâce à l'intercession de Marie, les Français ont retrouvé la Paix !

